**Intro Cours 2022**

*Ceux qui me connaissent déjà savent comment je procède avec ces notions d’art : comme un peintre, par petites touches…et comme un peintre je reviens souvent sur ma toile. Tout cela pour vous dire de ne pas vous offusquer de mes « répétitions », c’est voulu.
Le cours, appelons ces moments un cours ; ce cours donc va se dérouler en plusieurs phases :*

*L’acquisition de notions théoriques, ensuite il va s’agir de mettre ces notions dans un contexte réel, en essayant d’intégrer ces notions dans vos expériences. Enfin, et quand c’est possible, d’avoir un moment de contemplation par un parcours virtuel d’exposition qui a un rapport avec les notions acquises.*

*Vous pouvez prendre des notes individuelles mais sachez que vous disposez de mon site internet qui retracera chaque semaine les grandes lignes du cours et qui vous proposera des ressources supplémentaires.*

*Ce site est libellé « artformationconseil.com ».*

Précédement le cours s’était interrompu en mars 2020 alors que nous cheminions au travers des courants récents de l’Art en nous intéressant aux différentes stratégies des artistes.

Pour ceux qui veulent connaître la fin du cours…

En 2022, je ne sais pas si vous êtes dans ce cas, mais j’ai comme une envie d’aller à l’essentiel, d’insister sur des grandes questions auxquelles est constamment confronté l’art contemporain.

Cependant avant d’être au cœur de l’action, il me paraît indispensable de vous reparler de certaines grilles qui seront pour vous comme un « gps » ou plutôt et je préfère cette image, une boussole lorsque vous serez plongé dans la visite d’une exposition d’art contemporain, sans repères ni indications. On n’entreprend pas un voyage en pays inconnu sans aucun outil.

La première chose est de se connaître parfaitement, de savoir nos capacités, mais aussi nos limites, et enfin de savoir quels nos préjugés.

Définir en quelque sorte votre profil culturel et artistique.

* Le 1er objectif est alors de mieux vous connaître dans votre rapport à l’Art et à la Culture : les métaphores.

L’idée présente est que vous êtes vous-même éduqué, conditionné, préparé à avoir un certain nombre de réflexes ou d’idées préconçues par rapport à ces sujets.

Photo Picasso 3

Les connaître c’est s’en servir pour progresser soi-même, mais aussi pour saisir le comportement des autres.

En matière culturelle comme en de nombreuses autres, il y a plusieurs forces qui agissent et qui déterminent nos actes sans même que nous le sachions. Pourtant ce serait beaucoup plus commode d’en savoir plus pour progresser dans cette forêt sombre et a priori impénétrable qu’est le domaine de l’Art.

* Le 1er vent qui peut nous pousser est celui du sacré ou de l’autorité, il exacerbe le besoin de hiérarchie, d’expertise. C’est un vent qui nous entraîne vers la conservation, le patrimoine, l’héritage. C’est le vent qui pousse les professeurs, les éducateurs. Il nous fait sentir qu’on a besoin d’un sachant qui nous aide à nous élever. Ce vent est celui du savoir et de la pédagogie.

Photo Millet

* Un autre vent est celui qui nous remue et qui bouleverse nos sens. Ce vent va jouer sur nos émotions. C’est le vent du mouvement, de l’histoire. Ce vent est celui de l’action culturelle pour confronter les jeunes esprits aux œuvres d’art.

Photo Gauguin

* Le 3ème et dernier vent est plus récent c’est celui de la mondialisation, des échanges, des partages. C’est la découverte des cultures du monde. C’est celui de la médiation culturelle et des nouvelles pratiques urbaines et culturelles.

Photo Basquiat

Pour tenter de vous convaincre que tout cela n’est pas que « fadaises », je vous soumets ces 3 présentations parmi les spectacles proposés en 2020 par le Pôle Jeune Public du Revest :

PJP + réseau Canopé

* Le second objectif était de pouvoir émettre des avis face à une œuvre ou à une exposition : Analyser une œuvre

Combien de fois, avez-vous au mieux parcouru une exposition trop rapidement, en ayant la pénible impression de ne pas avoir de clefs pour comprendre les œuvres et les intentions de l’artiste ?

L’idée principale de ce cours est de vous décomplexer face à l’Art et surtout à l’Art contemporain réputé difficile.

Quand on parle d’une œuvre d’art, de quoi parle t on ?

On constate si elle est figurative ou abstraite…

Dans les 2 cas : raconte-t-elle une histoire ?

Dans une œuvre il faut observer plusieurs aspects :

La composition

Qui va comprendre les personnages et les objets (formes dans le cas de l’abstraction) et leur disposition dans l’espace du tableau

* Quelle est la ligne de fuite
* Symétrie ou pas
* Mouvement des personnages ou des formes

L’éclairage, la situation

Qui va comprendre la lumière et ses variations dans l’œuvre,

La palette des couleurs, leurs associations ou leurs oppositions,

L’incrustation des formes : contour marqué ou masse colorée

Le contexte

Il ne s’agit de l’histoire racontée par le tableau, mais de la mise en perspective de cette œuvre et de l’artiste dans l’histoire de l’Art.

* la matière,
* les outils,
* un traitement particulier de la couleur,
* un traitement particulier des formes,

Mais ce sont également des éléments intellectuels :

* la thématique (il peut en y avoir plusieurs dans une œuvre),
* un point ou plusieurs points de narration\* sont nécessaires parmi les composants habituels d’une œuvre.

POINTS DE NARRATION

* le traitement d’une thématique par l’artiste va passer par des biais différents : repérer le ou les points de narration permettent de comprendre et de suivre quelle histoire l’artiste cherche à nous raconter.
* Exemples : 1/ prenons le tableau de Degas : toute l’œuvre concoure à l’histoire (personnages, couleurs, décor) 2/ le de konning1 place sa narration dans les courbes et les couleurs, c’est par elle que nous pouvons « recréer » le couple de danseurs 3/ Kandinsky2 est d’une « lecture » plus difficile, les points de narration sont dans les couleurs, dans les formes et leur assemblage

Degas privilégie les points de vue insolites plutôt qu’une monotone symétrie, les instants cachés mais précieux qui précèdent ou qui suivent les spectacles plutôt que l’action sur scène, qui suscite les applaudissements du public. Le manque de précision des derniers tableaux, loin d’être un défaut, a le mérite de réduire à l’essentiel le traitement du sujet, en exaltant l’esprit du monde du ballet à travers des lignes épurées et des couleurs éblouissantes.

Cette quête d’essentialité dans la vérité atteint un sommet dans les sculptures, où Degas représente des figures isolées de danseuses sans se soucier de les rendre gracieuses comme elles le sont sur la scène, dévoilant ainsi les secrets d’un monde où l’artifice ne supprime jamais complètement le naturel.

Parti du mouvement réaliste, puis rattaché au courant impressionniste, Degas reflète les changements culturels de son époque tout en gardant son individualité artistique.

D’autres exemples :

Millet (l’Angelus) , Picasso (les 3 musiciens), Nam June Paik (chien télé)

* Mais parfois un chef d’œuvre peut avoir un message qui échappe à son auteur : Delacroix et sa « Liberté »…
* Voici un parfait exemple de « story telling » : Dorotea Lange

Une photo fameuse prise par Dorotea Lange lors de la grande crise de 1929 en Amérique :

Si le medium (la photo) est plus récent, la composition est très classique c’est celle d’une Pieta de la Renaissance.

Pas de perspective ni de profondeur on est en plan serré, comme prisonnier de la scène.

Pas de mouvement : les personnages (mère et 2 enfants) sont figés, comme semble l’être leur avenir.

La situation ce sont les conséquences de la crise des millions d’américains, sans emploi, jetés à la rue et qui sidérés connaissent la faim et la misère.

Toute la narration passe dans le regard de la mère bloqué sur un horizon qui fuit, qui n’existe plus. Sa main touche sa bouche, son menton pour ajouter encore du doute à l’incertitude.

Les enfants se cachent, plus par réflexe intime que par honte.

Un contraste fort accroît cette tension dramatique et donne à cette scène un caractère universel.

Epilogue…ou pas : se méfier des œuvres !

C’est dans un camp de travailleurs agricoles à Nipoma, en Californie, que Lange réalise cette photographie d’une mère à l’air inquiet, ses enfants blottis contre elle. La photographe racontera plus tard cette rencontre : « Je vis une mère affamée et désespérée et je m’en approchai comme attirée par un aimant. Je ne me rappelle pas comment je lui ai expliqué ma présence et ce que je faisais avec mon appareil. Elle ne m’a posé aucune question. J’ai fait cinq prises de vue de plus en plus rapprochées. Je ne lui ai demandé ni son nom, ni son histoire. Elle m’a dit qu’elle avait 32 ans. Elle m’a dit qu’ils se nourrissaient des légumes gelés restés dans les champs environnants, et des oiseaux que tuaient les enfants. Elle venait de vendre les pneus de sa voiture pour acheter de la nourriture. Elle était assise là dans l’appentis d’une tente avec ses enfants blottis contre elle ; elle pensait que mes photographies pourraient l’aider, et c’est pourquoi elle m’a aidée ! »

Contredisant le récit de la photographe Dorothea Lange, Florence Owens n'a jamais travaillé dans le camp de Nipomo. En mars 1936, lorsque les chemins des deux femmes se croisent, la mère de famille est en réalité au bord la route à cause... d'une panne de voiture. Son mari d'alors, Jim Hill, est allé chercher des pièces avec deux de ses fils pour effectuer les réparations. Et celle qui héritera du nom de "Migrant Mother" n'est pas à une migrante à proprement parler, puisque son installation en Californie remonte à de longues années.

La photo prise par Lange au bord de l'autoroute 101 finira tout de même par lui profiter, un peu, tout au bout de sa vie. En 1983, Florence Owens Thompson est touchée par le cancer. Pour financer son hospitalisation, ses enfants – elle en a eu 10 en tout – lancent un appel aux dons en faveur de leur célèbre maman, et obtiennent 15.000 dollars. Mais les médecins ne pourront la sauver. Cette force de la nature s'éteint cette même année à la suite d'une crise cardiaque, à l'âge de 80 ans.

Après sa disparition, les témoignages livrés par certaines de ses filles offrent un autre éclairage sur le rapport qu'entretenait Florence Owens Thompson avec son double de la photo. Elles esquissent le portrait d'une battante, incapable de se reconnaître dans cette image la présentant dans une posture affligée.

"Nous n'avons jamais eu beaucoup, mais elle a toujours fait en sorte que nous ayons quelque chose. Parfois elle ne mangeait pas, mais elle s'assurait que nous, ses enfants, mangions." « C'était une femme très forte. Elle avait l'âme d'un chef. Je pense que c'est l'une des raisons pour lesquelles elle n'aimait pas cette photo – parce qu'elle ne la présentait pas sous son vrai jour. »

Pour les œuvres figuratives, les points de narration sont donc notre meilleur grille de compréhension, la plus manifeste. Mais que ce soit pour ces mêmes œuvres figuratives ou pour des œuvres moins explicites, cubistes, fauves, ou même abstraites il existe d’autres moyens d’analyse : l’approche par les couleurs ou celle par les formes.

* **Par les couleurs**

Le travail de Michel Pastoureau nous appris que nous pouvions apprendre à penser en couleurs, et qu’il faut simplement en apprendre l’orthographe.

**Le Bleu** est une couleur bien sage qui tend de nos jours à se fondre dans le paysage. Pour la plupart des européens et occidentaux c’est leur couleur préférée, cela tombe bien puisque c’est celle de l’Europe et même de l’O.N.U. Pour d’autres encore c’est une couleur trop consensuelle, trop conformiste. Il n’en a pas été toujours ainsi : dans l’Antiquité le Bleu n’existe pratiquement pas (seuls le rouge, le noir et le blanc sont reconnus comme couleurs).

Puis le bleu devient au cours du moyen age le contraire du rouge, et c’est ainsi que cette couleur va souvent parer la vierge et qu’elle devient synonyme de richesse et de tranquilité.

Cette couleur a toujours été difficile à obtenir : ce fut d’abord un bleu de cobalt obtenu à partir de la guède…plante en coques, qui fera la fortune de certaines régions (Toulouse, Picardie, etc.) d’où l’expression de « pays de cocagne ». Cette fortune sera menacée par l’arrivée en force des amériques du bleu indigo.

La réforme jugera cette couleur « modeste et digne » et le bleu sera porté par les protestants au même titre que le noir, le gris, le brun et le blanc.

Il suffit de comparer les œuvres de Rubens et celles de Rembrandt pour comprendre cette « guerre » des couleurs.

**Le Rouge** est au cœur de nombreuses cultures pour sa force d’évocation : couleur du sang, du feu, des braises. Elle sera toujours ambivalente : un côté noble et prestigieux (couleur sacré de l’église : cardinaux, pape) qui ne se sépare pas de nombreux aspects troubles et sulfureux (couleur du diable, de l’enfer, de la guerre, de la mort aussi). C’est à partir de cette couleur de guerre et de douleur que le rouge devient dès le XIXème siècle la couleur des opprimés. Dans la société il y a une dualité rouge-bleu, et quand l’un progresse, l’autre diminue.

PS : en Asie c’est le jaune qui est souvent la couleur du pouvoir.

**Le Blanc** est d’abord dans de nombreuses cultures la couleur de la pureté. Le pendant de ce constat c’est une exigence de qualité croissante : le blanc n’est jamais assez blanc !

Le Blanc qui est la couleur la plus ancienne est également le symbole de la fidélité.

Le côté noir du blanc, c’est que cette couleur est aussi évocatrice de la mort, surtout en Asie.

C’est souvent le symbole de la virginité, mais jusqu’au XIXème siècle les mariés étaient en rouge. Derrière la virginité apparaissent l’hygiène et la propreté.

La lumière blanche est celle de l’origine du monde, du commencement des temps et par extension de la transcendance.

**Le Vert** est une couleur subtile et trompeuse, pour certains il faut même s’en méfier, ce n’est pas une couleur « honnête ».

Techniquement, chimiquement cette couleur est difficile à obtenir et surtout à conserver car instable. Cette caractéristique explique qu’elle est considérée comme dangereuse, voire fourbe et hypocrite. Pour les spécialistes c’est une couleur dite moyenne, ce qui explique aussi qu’elle ne s’est pas imposée durant des siècles, et que sa réputation était d’être terne , sans histoire pour certains et non violente et apaisante pour d’autres. Son instabilité l’a longtemps fait considérée comme turbulente et transgressive. Cette couleur est toujours porteuse de cette ambivalence en apaisement et turbulence.

Pour les uns, elle est la couleur de l’aventure, de l’infidélité, de l’étrange, de la finance. Longtemps les artistes l’ont traité avec méfiance (Bauhaus, Mondrian). Et puis il y eu le retournement de la mode naturelle, de la mode du « vert » synonyme d’écologie.

**Le Jaune** est une couleur dont on se méfie : c’est l’étranger, l’apatride, l’inconnu (attirant, intriguant, effrayant). A travers l’histoire, le jaune c’est la couleur de l’infamie (la robe de Judas) et celle du malheur (étoile jaune, péril jaune)…

Cette couleur était très valorisée en Orient, notamment en Chine où le jaune représentait l’empereur. En Occident il y eut longtemps un paradoxe à faire la différence entre la couleur or qui était des plus nobles, et la couleur jaune qui était des plus viles. Car le jaune est comme un or en déclin, comme l’automne de la vie, le temps du déclin ou de la maladie. A partir de là elle va devenir la couleur des menteurs, des trompeurs, des tricheurs. Etre un « jaune » c’est briser une grève pour les syndicats. C’est la couleur de l’infidélité que revêtent les cocus. On explique cela par le fait que le jaune peut être assimilé au souffre et qu’il y a déjà l’enfer dans l’odeur du souffre…

**Le Noir** est l’une des couleurs de base pour les anciens, tandis que pour d’autres plus récemment ce n’est pas une couleur.

Depuis toujours, c’est une couleur au sacré, au rituel, aux institutions et par extension aux prêtres, aux moines, aux juges, et finalement aux intellectuels. C’est également devenu la couleur de la tempérance et de l’humilité. Elle reste la couleur du deuil, en occident, mais elle est également la couleur des vêtements de représentation, et c’est le symbole du « chic » indémodable.

Il forme un partenariat indissoluble avec le Blanc, comme deux compères qui jouent l’un avec l’autre : le sombre contre le clair, la lumière contre les ténèbres. A travers les temps, et l’espace (le jeu avec les ombres, et la noirceur est un élément clef de la saga « Starwars ») cette dualité est à elle seule un élément de dramaturgie.

Exemple de l’importance des couleurs : **Louis Le Nain** « la forge »

Jadis les pauvres n’avaient pas droit à la couleur…

* **Par les formes,**

La signification d'une forme peut varier considérablement

selon le type de forme, son contexte mais aussi de la culture

de celui qui l'analyse. Les formes peuvent, comme les

couleurs, avoir une connotation positive ou négative. Il faut

être conscient des que les formes qui ont un aspect négatif

sont tout aussi importantes, sinon plus, que celles ayant un

aspect positif. Les formes communément utilisées ci-dessous

serviront de base à la compréhension des formes.

Il y a vraiment une variété infinie de formes et de

combinaisons, chacune permettant de communiquer ses propres

sens et messages. Souvent le sens derrière une forme est

culturel (un octogone rouge comme un panneau d'arrêt par

exemple), en particulier lorsque les formes sont combinées.

Nous allons nous limiter à une approche de quelques formes

géométriques de base. Dans l'ensemble des formes courbées

offrent du rythme et du mouvement, du bonheur, du plaisir et

de la générosité. Elles sont considérées comme plus féminines

que celles rectilignes qui au contraire symbolisent

l'énergie, la violence et la colère. Des formes nettes sont

considérées comme jeunes et plus masculines.

* Les Lignes

La ligne c’est le mouvement le plus simple :

Droite : elle représente rigueur et détermination.

Horizontale : elle signifie la stabilité, le calme, mais aussi l’ouverture.

Verticale : elle représente le divin, le sacré, elle évoque la force, la vérité mais aussi la rigidité ou l’immobilisme.

 Diagonale : le dynamisme, la progression, parfois aussi la chute, le déclin.

Courbe : la plénitude, la féminité, parfois la mollesse.

Brisées ou divergentes ou convergentes : elle démontrent la confusion, l’agitation, l’éloignement, la violence

* Le Cercle

Le cercle protège : c’est l’harmonie, l’unité, la communauté, l’intégrité. Mais aussi le soleil, la terre, l’univers. C’est enfin la femme, la fécondité, la protection.

* Le Triangle

Il peut être stable ou instable selon sa position. Et selon cette position il suggère la force tranquille ou le conflit. Comme la flèche il représente un projet, une direction mais instable il signifie un danger.

* Le Rectangle

C’est une forme symbolique paisible et conformiste. Le rectangle est synonyme d’ordre, de formalité, d’égalité, de tranquilité…Le carré est encore plus conforme et paisible !

* La Spirale

C’est l’expression de la créativité. Elle suggère la croissance et l’évolution. Elle représente aussi parfois un cycle. Elle peut également représenter le religieux ou le mystique.

* La Croix

C’est d’abord un croisement, un chiasme, lieu de rencontres, mais aussi lieu de changement ou de transition. La croix représente l’homme, moi-même, la nature, la sagesse et enfin la puissance. C’est aussi le signe de la foi, de la spiritualité , à la vie et enfin à la guérison.